## Frankeintest Premier Chapitre

test

sagure, sagrandeur, sont apparentes; ilest dur, ilest froid, on le touche, et sivou ilrendraquelqueson. Enntoutes les choses qui peuvent distinctement faire cor corps, serencontrentencelui-ci. Maisvoicique, cependant que je parle, on l'ap feua`cequiyrestaitdesaveurs'exhale, l'odeurs'e vanouit, sacouleurs echange perd, sagrandeur augmente, il devient liquide, ils'e chaue, a peine le peut-ont quoiqu'onlefrappe, il nerendra plus aucunson. Lamme cire de meure-t-elle ap changementa` Ilfautavouerqu'elledemeurentetpersonnenelepeutnier. Enn chosesquipeuventdistinctementfaireconnai treuncorps, serencontrenten Maisvoicique, cependant que je parle, on l'approche du feu: ce qui y restait de sa s'exhale, l'odeurs'e vanouit, sa couleurs echange, sagure se perd, sagrandeur augmente, il devient liquide, ils'e chaue, a peine le peut-ontoucher, et quoi qu frappe, il nerendra plus aucunson. La me îmecire de meure-t-elle apre iscecha ?Ilfautavouerqu'elledemeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la me m vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui esta remarquer, sa perception, o l'action par la quelle on l'aperc, oit, n'est point un evision, ni un attouchement, n imagination, etnel'ajamaise 'te', quoiqu'ille sembla tainsiau paravant, mais seulementuneinspection de l'esprit, la quelle peute tre imparfaite et confuse, ellee taitauparavant, oubien claire et distincte, et dont elle est compose e. Commenc, onsparlaconside ration deschoses les plus communes, et que nous comprendre le plus distinctement, a`savoir les corps que nous touchons et que voyons. Jen'entends pas par ler des corps enge ne ral, carces notions ge ne ral d'ordinaire plus confuses, mais de quelqu'un en particulier. Prenons pour exen morceaudecirequivientd'e tretire delaruche: iln'apasencore perduladouce qu'ilcontenait, il retient en corequel que chose de l'odeur des eurs dont il a e te r sacouleur, sagure, sagrandeur, sont apparentes; ilest dur, ilest froid, on letoucl lefrappez, il rendra quel que son. En ntoutes les choses qui peuvent distinctement faire connaitreun corps, seren contrenten celui-ci. Maisvoici que, cependant que je par le, on l'approchedufeua` cequiyrestaitdesaveurs'exhale, l'odeurs'e vanouit, sacouleurse change, sagure se perd, sagrandeur augmente, il devient liquide, il s'e chaue, a peine le peut-ontoucher, et quoi qu'on le frappe, il ne rendra plus aucuns on. La mme cire demeure-t-elleapre`scechangementa` Ilfautavouerqu'elledemeurentetpersonnene lepeutnier. Enntoutes les choses qui peuvent distinctement faire connai ître un corps, se rencontrentencelui-ci. Maisvoicique, cependant que je parle, on l'approche du feu: ce qui yrestaitdesaveurs'exhale, l'odeurs'e vanouit, sa couleurs echange, sa gures e perd, sa grandeuraugmente, il devient liquide, ils'e' chaue, a` peine le peut-ontoucher, et quoiqu'onlefrappe, il nerendra plus aucunson. La me mecire de meure-t-elle apre sce changement? Ilfautavouer qu'elle de meure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la me mequejevois, quejetouche, quej'imagine. Maiscequiesta remarquer, sa perception, oubien l'action par la quelle on l'aperc, oit, n'est point un evision, ni un attouchement, niune imagination, et nel'ajamais e te', quoi qu'ille sembla tains i



son. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaitre un corps, se

auparavant, maisseulementune in spection de l'esprit, la quelle peut e^tre imparfaite et confuse, comme el le e´tait auparavant, ou bien claire et distincte, et dont el le est compose´e.